

À mi-parcours DU chantier

Trajectoire



THOMAS CAILLEY
Il ne savait pas que
c'était impossible

Rencontres Sciences Po / Sud Ouest

RAPHAËL PICHON
rencontre
du **3^e type**

MÉTAMORPHOSE[S]

**Vincent HOFFMANN-
MARTINOT**
et la CUEA



Édito

Par Vincent HOFFMANN-MARTINOT,
directeur de Sciences Po Bordeaux

Noms d'amphis

Le 10 avril dernier, le président de la Région Aquitaine, Alain Rousset, député de la Gironde ; le recteur-chancelier des universités d'Aquitaine, Olivier Dugrip ; le maire de Pessac, vice-président de Bordeaux-Métropole, Franck Raynal, en compagnie de la présidente du Conseil d'administration de Sciences Po Bordeaux, Anne Guérin, conseiller d'État, ont dévoilé, avec moi, une plaque inaugurant les quatre nouveaux amphithéâtres construits dans notre établissement. Il s'agissait-là d'un moment particulier dans une longue séquence qui a débuté en juin 2013 et qui est celle de la complète métamorphose de l'Institut. Alain Rousset, président de l'institution qui finance en quasi-totalité ces énormes travaux, l'a bien rappelé dans son intervention : « *Sciences Po Bordeaux pourra jouer encore plus, grâce à ses nouveaux locaux, un rôle majeur comme pôle de formation des futurs cadres de demain, au sein de la grande région à venir mais bien au-delà également* ». Nous sommes conscients de l'ampleur de notre mission, de la responsabilité qui en découle et nous entendons bien la conduire et l'assumer pleinement.

Nommer des lieux reste toujours un exercice difficile, aux conséquences parfois lourdes. Albert Camus posait déjà la question dans « *L'Été* » : « *Ce qui est nommé n'est-il pas déjà perdu ?* ». Nous ne le pensons pas pour un établissement comme un Institut d'Études Politiques qui se doit de travailler et de garder la mémoire des êtres et des faits. J'ai souhaité procéder à une large consultation auprès de tous les membres de la communauté de Sciences Po Bordeaux : les élèves, les plus nombreux (ceux-ci ne font que passer entre des murs qui, eux, demeurent, heureusement d'ailleurs...) et l'ensemble des personnels de l'établissement. Nous leur avons demandé de nous proposer trois noms pour trois amphis. Le quatrième, construit en 1989, détruit dès l'été 2013 dans la phase de démolition de « l'aile Recherche », l'amphi Ellul, devant retrouver tout naturellement ce nom. Les réponses ont été nombreuses. J'ai souhaité observer une stricte parité dans l'attribution des noms retenus. Deux femmes, deux hommes. Des personnalités d'époques différentes, liées ou non à notre grande région, marquées par leur temps et qui ont, aussi, marqué leur temps. Aliénor d'Aquitaine, Étienne de La Boétie et Simone Veil, figurent donc sur la même plaque que Jacques Ellul désormais. Loin d'être perdus, comme le craignait Camus, ainsi nommés nos

quatre nouveaux amphis portent désormais à plus de mille le nombre de nos places offertes en gradin, réparties en six amphithéâtres allant de 400 à 90 places. Ils vont devenir des lieux familiers à notre communauté. Je n'en doute pas : des histoires y naîtront, d'autres s'y achèveront. Des souvenirs émouvants s'exprimeront dans trente ou quarante ans comme, aujourd'hui, on peut les entendre quand reviennent à Montesquieu et à Siegfried les anciens élèves qui nous rendent visite...

Tout cela s'appelle la patine du temps. Aux froids technocrates amoureux des chiffres et des codes, friands de sigles et de diagrammes, on répondra que la chaire est souvent plus résiliente que les nombres. Qu'entre un numéro de salle et un numéro d'ordre, il est préférable de choisir un nom de femme ou d'homme. Les étudiantes qui sont venues nous demander d'ailleurs de renommer pendant une semaine, début mars, certaines de nos salles et de nos amphithéâtres dans le cadre de l'opération « Amphis pour toutes » en leur donnant des noms de femmes, ont bien eu raison. Nous avons accueilli leur proposition avec enthousiasme et avons sans doute été l'établissement, sur l'ensemble du site universitaire bordelais qui, proportionnellement, a participé le plus de cette initiative. Manière de montrer aussi que ceux qui font ce qui doit être fait ne sont pas toujours ceux qui parlent le plus...

Nous sommes à mi-parcours de l'énorme chantier de transformation de Sciences Po Bordeaux. Il faut encore s'accrocher et prendre son mal en patience. De ce point de vue je tiens à saluer la très grande mobilisation qui a permis un déménagement dans les plus mauvaises conditions possibles : pendant le déroulement des cours et des conférences, sur deux semaines, fin janvier après que plus de 100.000 documents aient été déménagés dans les nouvelles bibliothèques pendant les vacances de Noël. À toutes et à tous : « Merci ! ».

Vincent HOFFMANN-MARTINOT



SOMMAIRE

4 CHRONIQUE

EXPO 2015: un'occasione di rilancio per l'Italia

5-6 RECHERCHE

Vincent HOFFMANN-MARTINOT et la CUEA

7-13 DOSSIER

À MI-CHEMIN DU CHANTIER :

4 amphis et 1 agrandissement

14-15 TRAJECTOIRE

THOMAS CAILLEY : **Il ne savait pas que c'était impossible**

16 RENCONTRES SCIENCES PO / SUD OUEST

RAPHAËL PICHON : **rencontre du 3^e type**

Directeur de la publication :
Vincent HOFFMANN-MARTINOT
Comité de lecture :
Vincent HOFFMANN-MARTINOT, Didier CHABAULT,
Emmanuel NADAL, Jean PETAUX
Coordination : Jean PETAUX
Rédaction en chef :
Jean-Michel LE CALVEZ, « jmlc »
Édition : Pascal BERNAGAUD, « Com'unique »
Maquette & Mise en page : Thierry PIERS
Photos : Laurent WANGERMEZ (sauf mentions particulières)
Impression : Imprimerie Laplante, Mérignac
N°ISSN : 1635-3102
Date de publication : 27 avril 2015



SCIENCES PO BORDEAUX
11, Allée Ausone - Domaine universitaire
33607 PESSAC - CEDEX
Tél. : 05 56 84 42 52 - Fax : 05 56 84 44 00
www.sciencespobordeaux.fr
j.petaux@sciencespobordeaux.fr

« Les instituts ont pour mission de donner à des étudiants, qu'ils se destinent ou non à la fonction publique, une culture administrative générale. Ils le feront avec l'esprit d'indépendance et de désintéressement qui sont le propre de l'université ».

Ordonnance N°45-2283 du 9 octobre 1945, portant création des Instituts d'Études Politiques.



EXPO 2015

Un'occasione di rilancio per l'Italia

Dopo anni di discussioni, scandali e polemiche dal primo maggio al 31 ottobre 2015 la città di Milano ospiterà "l'Esposizione Universale", cioè l'EXPO 2015. L'assegnazione definitiva dell'EXPO a Milano, che aveva già ospitato un'esposizione universale nel 1906 sul tema dei trasporti, è stata ufficializzata il 31 marzo 2008. L'unica altra città che aveva presentato la candidatura era stata Smirne (Turchia). Milano ha prevalso per 86 voti a 65. La candidatura di Milano fu il risultato dell'azione congiunta dell'allora sindaco della città, Letizia Moratti (centro-destra) e di Romano Prodi, all'epoca Presidente del Consiglio di un governo di centro-sinistra. Secondo le previsioni, circa 20 milioni di persone provenienti da tutto il mondo visiteranno l'EXPO. Il tema è "Nutrire il pianeta, energia per la vita". Ogni paese affronterà il tema a modo suo, creando un'attrazione per i visitatori. Il tema ha tantissime possibili declinazioni: dalle diverse abitudini alimentari alla mancanza di cibo; dall'uso responsabile delle risorse alle discussioni sugli OGM. Secondo il sito ufficiale dell'EXPO (www.expo2015.org) ci saranno 145 paesi partecipanti ma avranno degli spazi anche aziende, organizzazioni no-profit e tre organizzazioni internazionali: l'ONU, l'Unione Europea e il CERN (Organizzazione Europea per la Ricerca Nucleare).



MILANO 2015
1 MAY • 31 OCTOBER

FEEDING THE PLANET
ENERGY FOR LIFE

Tutti i paesi partecipanti mostreranno il meglio delle proprie tecnologie e delle proprie risorse. Ma ci sarà anche una parte più "interattiva" dove i visitatori potranno assaggiare i piatti tipici dei vari paesi, per scoprirne sapori, gusti e tradizioni. L'area scelta per ospitare gli eventi si trova a nordovest di Milano. La zona è grande più di un milione di metri quadri e la sua forma ricorda quella di un'isola. L'Expo si svilupperà su due strade ortogonali, chiamate Cardo e Decumano in onore delle due vie perpendicolari che attraversavano un tempo gli accampamenti romani. Nell'intersezione tra le due strade principali si trova la piazza centrale dell'EXPO, Piazza Italia, che rappresenta simbolicamente il luogo in cui l'Italia incontra tutti gli altri paesi del mondo.

Ci saranno quattro aree tematiche con spazi dedicati ad approfondimenti sul tema del cibo, attraverso esposizioni, percorsi fisici, educativi e multimediali. 1) Il "Padiglione Zero", sarà dedicato a come l'uomo si è procurato il cibo dall'inizio dei tempi fino a oggi e a come farà da qui in avanti. 2) Il "Future Food District" si occuperà della conservazione, della distribuzione, dell'acquisto e del consumo del cibo. 3) Il "Children Park" sarà un'area dedicata ai bambini, con giochi basati sul cibo. 4) Infine il "Parco della Biodiversità" sarà formato da giardini e stanze e cercherà di raccontare le differenze tra i vari sistemi agroalimentari. Infine ci saranno i padiglioni dei vari paesi partecipanti. Sono 53 i paesi che hanno deciso di costruire un loro padiglione espositivo – record assoluto di tutte le esposizioni – che avranno un tema personale collegato a quello generale dell'EXPO.

Il Padiglione Italia sarà, per ovvie ragioni, più speciale degli altri. Un edificio ad alta sostenibilità energetica (utilizzerà fonti rinnovabili), grande circa 12.000 mq. I quattro piani del Palazzo rappresentano i quattro "punti di forza" dell'Italia e ognuno sarà allestito con sculture, quadri e installazioni. Al primo piano ci sarà un'esposizione sulla "potenza del saper fare", della creatività, dell'eccellenza e dell'innovazione; al secondo piano "la potenza della bellezza", il turismo, la qualità della vita e i paesaggi italiani; al terzo piano "la potenza del limite": la tradizione e la gestione delle risorse alimentari; al quarto piano ci sarà "la potenza del futuro", sulla biodiversità italiana. In cima all'edificio è stata posta una terrazza panoramica da cui si potrà guardare dall'alto tutta l'area dell'EXPO. L'Italia conta molto sull'Expo 2015 per rilanciare la propria immagine nel mondo. ■

Marco MARANGONI

Enseignant d'italien à Sciences Po Bordeaux,
en particulier aux étudiants de la Filière
intégrée franco-italienne, créée en 2001
avec l'université de Turin – UNITO – sous la
responsabilité pédagogique de Jean PETAUX.



Milano : l'énergie pour la vie

D.R.

Vincent HOFFMANN-MARTINOT et la CUEA

**Professeur de science politique
Directeur de Sciences Po Bordeaux
Administrateur provisoire de la Communauté d'universités et établissements d'Aquitaine**

ENTRETIEN AVEC JEAN PETAUX

Point sur la CUEA. Cet entretien tombe à pic... Il mêle à la fois le témoignage et l'analyse. Acteur, en sa qualité d'administrateur provisoire de cette nouvelle « administration de mission », Vincent Hoffmann-Martinot est aussi un des meilleurs spécialistes en France et en Europe des questions de restructurations institutionnelles. La comparaison qu'il opère avec les regroupements de collectivités territoriales (il a étudié le processus de métropolisation dans le monde entier au sein d'une équipe internationale de chercheurs en science politique) est particulièrement intéressante. JP.

EXTENSION[S] : Le décret du 11 mars 2015 portant approbation des statuts de la Communauté d'universités et d'établissements d'Aquitaine a été publié au JO du 14 mars dernier. La CUEA semble avoir mis du temps pour naître. Quelles sont les raisons de cette longue gestation ?

Vincent HOFFMANN-MARTINOT : Ce que l'on appelle aujourd'hui les COMUE (Communautés d'universités et établissements) ont été créées par la loi n° 2013-660 du 22 juillet 2013 relative à l'enseignement supérieur et à la recherche, dite loi Fioraso, pour remplacer les anciens PRES (Pôles de recherche et d'enseignement supérieur). Le grand changement pour notre site est le passage d'un regroupement métropolitain (le PRES Université de Bordeaux) à une structure régionale (la CUEA) : le nord et le sud de l'Aquitaine sont enfin dans le même bateau. Entre l'adoption de la loi Fioraso et l'adoption de nos statuts, il aura fallu environ une année de travail en commun aux six établissements fondateurs, les membres, dont Sciences Po Bordeaux, pour produire une constitution, les statuts, et les faire valider par l'ensemble de nos conseils d'administration.

EXTENSION[S] : Quelles sont les prochaines étapes de la COMUE désormais ?

Vincent HOFFMANN-MARTINOT : D'ici l'automne, nous devons mettre en place les instances de la Communauté en organisant les élections pour la désignation des membres du conseil d'administration et du conseil académique, définir et préciser notre stratégie de recherche et de formation, notre politique numérique, et élaborer un schéma directeur de l'amélioration des conditions de vie étudiante et de promotion sociale. Cette feuille de route, qu'élaborent actuellement les six établissements membres en association étroite avec le CROUS, le Conseil régional d'Aquitaine et les autres grandes collectivités

territoriales de la région, constituera la substance du contrat quinquennal 2016-2020 que nous signerons dans un an avec le ministère chargé de l'enseignement supérieur et de la recherche. Parallèlement, la CUEA pilote et perfectionne un certain nombre d'opérations concrètes au profit de 75.000 étudiants : par exemple, le dispositif de mobilité internationale AQUIMOB, la carte de services AQUIPASS, les enquêtes d'insertion professionnelle de l'ORPÉA, la coopération transfrontalière AEN Aquitaine Euskadi Navarre, le programme ECA Entrepreneuriat Campus Aquitaine, la Maison pour la Science.

EXTENSION[S] : En quoi consiste votre rôle d'Administrateur provisoire ?



Vincent HOFFMANN-MARTINOT

Comment avez-vous été choisi et jusqu'à quand allez-vous assurer cette fonction ?

Vincent HOFFMANN-MARTINOT : Le 1er janvier 2015, j'ai été désigné par le recteur d'académie et chancelier des universités d'Aquitaine, Olivier Dugrip, sur proposition du bureau de la CUEA, pour prendre la suite de Jean-Michel Uhaldeborde, ancien président de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA) (1). La CUEA lui doit beaucoup car il a su créer les conditions d'une coopération loyale et constructive entre les différents membres. Comme lui, je considère devoir favoriser avant tout une gouvernance consensuelle et dynamique, c'est-à-dire basée sur des projets qui nous poussent toujours plus vers le haut. La clé du succès de toute organisation me semble être l'inclusion maximale de ses différents intérêts et secteurs organisés pour atteindre des objectifs ambitieux et réalistes. Pour cela, la communauté universitaire aquitaine a beaucoup d'atouts pour jouer collectif et penser le territoire régional dans toute sa diversité et sa complexité. Tout en se projetant chaque jour un peu plus dans le cadre plus large et passionnant de la grande région qui naîtra le 1er janvier 2016. Mon mandat d'administrateur provisoire, qui court jusqu'à l'élection à l'automne du premier président, est orienté dans cette direction.

EXTENSION[S] : Les COMUE sont des universités, contrairement aux PRES (Pôles de recherche et d'enseignement supérieur) qui les ont précédées. Qu'est-ce que cela signifie ? Quels sont les principaux chantiers à venir pour la toute neuve Communauté d'universités et établissements d'Aquitaine ?

Vincent HOFFMANN-MARTINOT : Les COMUE sont en effet comme les universités des EPSCP, des établissements publics à caractère scientifique, culturel et professionnel. Cela signifie qu'à la différence des PRES, qui

avaient le statut d'EPSC, d'établissements publics de coopération scientifique, elles peuvent délivrer des diplômes, créer des composantes d'enseignement et de recherche, recevoir des dotations et des personnels de l'État. Dans le « Jaune 2015 », l'annexe au projet de loi de finances 2015, les 21 COMUE entrent ainsi dans le cercle restreint des 570 opérateurs de l'État. Pour faire simple, l'EPSC PRES s'apparentait plutôt à un EPIC, un établissement intercommunal, tandis que la COMUE évoque plutôt la forme d'un établissement public supra-communal, qui peut se voir transférer des compétences par ses membres. Mais attention ! Si et seulement si la totalité de ceux-ci le décident. Je rappelle que les ingénieurs technico-juridiques qui ont conçu et introduit dans la loi Fioraso les nouveaux mécanismes de regroupements universitaires se sont explicitement inspirés des modèles expérimentés dans le secteur de l'intercommunalité. Depuis une vingtaine d'années, les organisations universitaires, tout comme les collectivités territoriales, font l'objet de tentatives étatiques de rapprochement, de réorganisation, de recomposition. L'avantage de la loi Fioraso consiste à rompre avec la tradition jacobine d'uniformisation des arrangements institutionnels en donnant à chaque site la possibilité de s'organiser selon ses modalités propres. La COMUE Aquitaine a ainsi choisi une forme de gouvernance souple et décentralisée, reposant sur des projets plutôt que sur des structures à tendance bureaucratique. Elle est donc typiquement une administration de mission, et surtout pas une administration de gestion, pour reprendre le célèbre diptyque formulé il y a un demi-siècle par Edgard Pisani. Elle pilote, coordonne, stimule des initiatives collectives, mais n'a surtout pas vocation à devenir une nouvelle « couche institutionnelle ». Sa logique d'action est principalement réticulaire, à l'image de ce que les nord-américains appellent les *universities systems*, tels que les réseaux universitaires de Californie, du Colorado ou du Québec. C'est clairement le premier chantier de la COMUE : favoriser la synergie, la coopération et la mutualisation entre les universités et les écoles, en se gardant à tout prix de se substituer à leurs actions. Parmi les autres chantiers principaux figurent l'atténuation du clivage nord-sud aquitain, le pilotage régional du numérique universitaire, l'amélioration des conditions de vie des étudiants et la promotion de la diversité sociale. Nous avons initié la première enquête régionale jamais réalisée en France portant sur le vécu des étudiants. Les données précieuses dont nous allons disposer permettront de mesurer avec précision leurs perceptions et leurs attentes, qui varient probablement selon leur origine territoriale, culturelle, sociale, disciplinaire et institutionnelle. Ma conviction profonde est que nous, universitaires, en coopération avec l'État, le CROUS, les collectivités territoriales, et les entreprises, devons toujours faire plus pour aider les étudiants à bénéficier du cadre de vie le plus agréable possible. Je pense aux étudiants de la France métropolitaine, mais aussi à ceux qui viennent de plus loin, originaires du monde entier, sans oublier

ceux d'Outre-Mer. En Aquitaine, nous avons une responsabilité particulière vis-à-vis de ces derniers : ainsi, savez-vous que de toutes les académies de France, celle de Bordeaux accueille la plus forte proportion d'étudiants ultra-marins ?

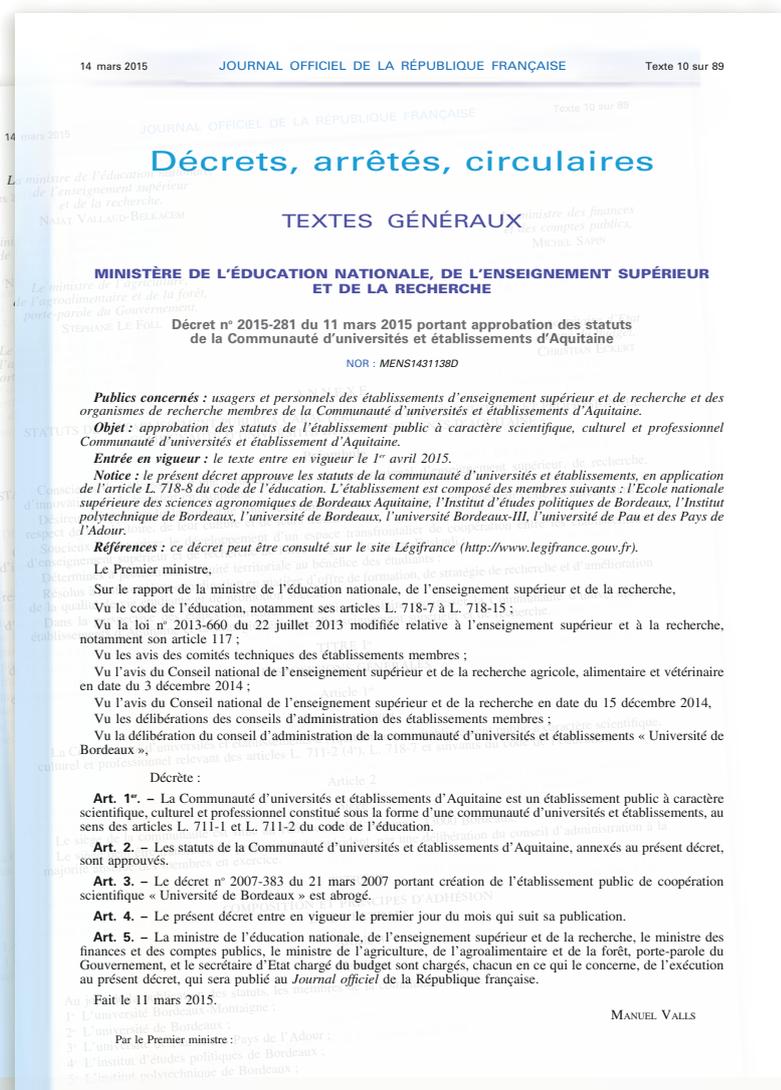
EXTENSION[S] : Une des questions qui semble poser problème aux étudiants est celle de leur représentation au sein des instances dirigeantes de la COMUE. Que pouvez-vous nous en dire ?

Vincent HOFFMANN-MARTINOT : Je peux vous dire que j'aurais personnellement préféré qu'ils bénéficient d'une plus forte représentation institutionnelle, mais le code de l'éducation s'impose à nous. Cela étant, j'invite nos étudiants à bien s'imprégner de leurs enseignements et réflexions en science politique et en sociologie des organisations... De nombreux et importants canaux d'influence s'offrent à eux en amont des délibérations en conseil d'administration, via leur participation dans les différents groupes de travail et commissions qui sont progressivement mis en place et fonctionnent désormais de manière régulière au sein de la COMUE. J'espère aussi qu'ils vont se mobiliser activement à l'occasion des élections au conseil d'administration et au conseil académique de la CUEA prévues normalement à l'automne prochain.

EXTENSION[S] : Que change l'officialisation de la CUEA pour un établissement autonome comme Sciences Po Bordeaux dont, rappelons-le, vous continuez à être le directeur ?

Vincent HOFFMANN-MARTINOT : L'ancrage de Sciences Po Bordeaux au sein de la CUEA illustre notre volonté de poursuivre la politique de site territorial initiée par mes prédécesseurs à la direction de l'Institut, Pierre Sadran puis Robert Lafore. Nous ne constituons pas un îlot éloigné des autres établissements universitaires aquitains. Au contraire, les flux de mobilité de nos étudiants et de nos personnels comme leurs champs d'horizon ne cessent de s'intensifier à l'échelle régionale, et au-delà. Qu'on le veuille ou non, notre époque est celle de la gouvernance multi-niveaux, et tant mieux. Cela ne peut que stimuler nos neurones, notre sens de la coopération et de la solidarité, de même que nos ambitions communes. Et nous n'y perdrons ni notre autonomie, ni même notre âme ! ■

⁽¹⁾ Jean-Michel Uhaldeborde est professeur d'Économie. Il a enseigné à Sciences Po Bordeaux et à la Faculté d'Économie de Bordeaux en qualité de maître de conférences d'Économie, avant d'obtenir son agrégation des universités et d'être nommé à l'UPPA.



À mi-parcours DU chantier

Le chantier d'extension de Sciences Po Bordeaux a été marqué en ce début d'année 2015 par de nombreux événements : baptême des quatre nouveaux amphis, livraison du nouveau bâtiment de 5 000 m² environ, déménagement interne d'une grande partie de nombreux services de l'Institut et de ses bibliothèques, et lancement dans la foulée des travaux de la 2^{ème} phase du projet. Autant de faits et gestes que nous vous relatons dans ce dossier que nous avons pris soin de bien... construire !

ON EN A FAIT TOUT UN CHANTIER !

Extension[S] couvre les travaux de restructuration de Sciences Po Bordeaux depuis le premier jour. Ou comment savoir comment tout a commencé pour mieux comprendre où nous en sommes aujourd'hui...

En octobre 2011, *Extension[S]* consacrait son dossier central au projet de restructuration de l'établissement sous le titre « Le top départ du chantier » (n°30). On expliquait alors que les travaux allaient s'opérer en plusieurs phases et en site occupé, conformément au dessein des architectes retenus dans le cadre du concours international. Depuis, à travers notre rubrique *Métamorphose[S]*, nous vous indiquons



"Vue d'artiste" du futur atrium : une rue intérieure de plus de 100 mètres.

périodiquement les nouvelles grandes étapes de l'extension de l'établissement. Pour mémoire, celui-ci a connu dans un premier temps trois étapes administratives incompressibles : l'avant-projet sommaire, l'avant-projet définitif puis l'obtention du permis de construire (n°31 et 32). En septembre 2013, notre magazine titrait « *Travaux : c'est parti !* » avec une photo pleine page en « une » (n°36). Nous précisons alors que les travaux avaient commencé quatre mois plus tôt, exploitant au maximum la période des grandes vacances scolaires. En novembre 2013, dans un décor de pelles mécaniques et de camions-toupie, Alain Rousset, président du Conseil régional d'Aquitaine (financeur du projet à 95%) avec d'autres personnalités dont le recteur Olivier Dugrip, chancelier des universités, et le maire de Pessac, posaient la première pierre du futur Institut (n°37). En avril 2014, nous mettions en évidence les travaux de gros œuvre du site (n°38). Enfin, dans la dernière livraison de l'année 2014, nous revenions sur l'avis favorable de la commission de sécurité pour l'exploitation des quatre nouveaux amphis de l'école venus s'ajouter aux deux amphis historiques de Sciences Po Bordeaux, Montesquieu et Siegfried (n°39).

Une nouvelle étape

Aujourd'hui, avec ce n°40, nous consacrons notre dossier à un nouveau grand moment fort du chantier : le dévoilement de la plaque portant les noms des quatre nouveaux amphithéâtres qui vient sceller,

en quelque sorte, l'extension de l'Institut sur ce qui constituait il y a encore deux ans, son entrée principale. Dans le même temps, à l'opposé, côté Est, les locaux dédiés principalement aux bibliothèques, à la vie étudiante, aux activités de recherche et aux services administratifs sont occupés depuis la fin du mois de janvier 2015, après réception de ce nouveau bâtiment (environ 5.000 m² sur R+2) par la commission départementale de sécurité le 17 janvier 2015. Outre la juste valorisation de la partie réalisée et de la décision politique qui a permis d'engager les travaux, la cérémonie officielle qui a eu lieu le 10 avril dernier présentait deux avantages. Celui tout d'abord de faire le bilan d'un chantier en deux grandes phases dont la première vient de se terminer. Celui ensuite de faire un point sur la prochaine qui doit se concrétiser par la livraison définitive d'un chantier ambitieux et prometteur d'un côté, long et complexe de l'autre, dans l'année 2016. D'ici là, *Extension[S]* continuera à vous raconter les faits et gestes d'un projet qui prend forme à chacun de nos numéros et qui, malgré les difficultés imprévisibles, se déroule « globalement bien ». Quant à celles et ceux qui souffrent des inévitables nuisances d'un tel chantier, il leur faut regarder le verre à moitié plein avec courage. Le « nouveau Sciences Po Bordeaux » sera bel et bien totalement terminé... dans plusieurs mois ! Autant dire « demain » pour un établissement qui fêtera ses 67 ans cette année et qui est installé sur le campus de Talence-Pessac-Gradignan depuis 48 ans ! ■



Une partie de l'atrium achevé.

UN BAPTÊME ET DES BANS

Les étudiants de Sciences Po Bordeaux ont vu défiler le vendredi 10 avril 2015 un aréopage de personnalités : Vincent Hoffmann-Martinot, directeur de l'Institut ; Anne Guérin, présidente du Conseil d'administration de Sciences Po Bordeaux ; Olivier Dugrip, recteur de l'Académie de Bordeaux et chancelier des universités ; Franck Raynal, maire de Pessac et Alain Rousset, député de la Gironde, président du Conseil régional d'Aquitaine ; ainsi que de nombreux acteurs concernés à un titre ou à un autre par le chantier de modernisation de l'école, dont les architectes Anne Piéchaud et Patrick Baggio. Retour sur une journée moins protocolaire que d'aucuns l'imaginaient...

En présence de la presse, quelques-unes de ces personnalités ont d'abord visité de manière informelle le nouveau bâtiment côté Est de l'école avant d'inaugurer, ensemble et officiellement, les quatre nouveaux amphis de l'établissement côté Ouest. Alain Rousset, président de la Région Aquitaine, a cheminé d'un point à un autre du site l'esprit léger et l'humeur badine. Devant une caricature de Jean-Pierre Raffarin réalisée

à l'occasion d'une ancienne Rencontre Sciences Po / Sud Ouest avec des dessinateurs de presse, il a sorti son smartphone et immortalisé l'œuvre, se promettant de l'adresser à l'ancien Premier ministre, actuel sénateur de la Vienne. Devant le grand panneau de chantier reprenant une image de synthèse du futur atrium de l'Institut, il a regretté « de ne plus avoir 20 ans pour étudier dans un tel lieu », s'inquiétant dans un sourire que les futurs locaux ne « donnent envie à tous les élèves de France de venir à Bordeaux au détriment des jeunes Aquitains ». Enfin et surtout, il a improvisé un discours plutôt « détonnant ». Alain Rousset a tout d'abord souhaité rendre à César ce qui appartient à la Région Aquitaine. « Personne ne dit que nous finançons la quasi-totalité de l'extension de l'établissement. J'ai voulu ce projet dont je suis réellement fier. Il faut à un moment donné que quelqu'un dise « Je fais des sciences humaines une priorité » et qu'il le prouve dans les actes ». « Je suis fier que l'Aquitaine, grâce à Sciences Po Bordeaux,



Juste après le dévoilement de la plaque.



Dans le nouvel atrium :
Alain Rousset
et Vincent Hoffmann-Martinot.

À MI-PARCOURS DU CHANTIER

- ■ ■ *forme dans le futur et dans les meilleures conditions les cadres de demain dans les métiers des collectivités locales, de la banque, du journalisme...* ». Estimant que le lieu se prêtait bien à une réflexion politique, il a en outre revendiqué dans un pays au taux d'abstention record la nécessité d'affirmer des choix forts de gouvernance, sans être « *ni despote ni lâche* ».

Des discours... « enlevés »

D'autres discours ont marqué cette cérémonie qui avait débuté par le dévoilement de la plaque portant les noms des quatre amphis : Aliénor d'Aquitaine,

Etienne de la Boétie, Jacques Ellul, Simone Veil (lire ci-contre). Vincent Hoffmann-Martinot, en maître de cérémonie, a précisé lors du discours introductif un certain nombre d'informations « *remarquables* » sur le « *nouveau Sciences Po* » (lire ci-dessous). Dans la foulée, Anne Guérin a fait avec brio l'exégèse du mot « *Extension[S]* », saluant au passage avec humour le nom prémonitoire de notre magazine créé en avril 2002 qui annonçait déjà le futur de l'établissement. Franck Raynal, maire de Pessac élu depuis 2014, a avoué avec franchise et modestie « *qu'il goûtait avec plaisir un projet auquel il n'avait pas participé personnellement* », rappelant combien l'école contribuait au rayonnement de la ville. Enfin, le recteur Olivier Dugrip a évoqué un « *Institut du 21e siècle* » pour parler d'un chantier qui marquera l'histoire. Autant de discours « *enlevés* » prononcés par des personnalités qui, pour la plupart, ont bien connu Sciences Po Bordeaux ou Sciences Po Paris au gré de leur parcours universitaire, souhaitant le meilleur à un bébé qui prend forme. ■

A SAVOIR (AUSSI)

Dans sa configuration définitive pour la rentrée 2016-2017, le nouveau Sciences Po Bordeaux sera...

- En superficie, l'Institut d'Études Politiques le plus grand de France d'un seul tenant avec un bâtiment unique de 16 000 m²
- En nombre d'élèves, l'Institut le plus dense de France (hors Paris) avec une prévision de 3 000 étudiants en 2030
- En espaces de bibliothèques, un établissement très bien équipé avec 30% de sa superficie totale réservée à la documentation
- En lieux de vie extra-pédagogiques, un IEP très ouvert avec de nombreux espaces dédiés aux associations et aux activités hors cours qui pourront se déployer dans une rue intérieure de plus de 100 mètres de longueur, sous une verrière construite à plus de 15 mètres de hauteur.

Les prises de parole dans l'amphi Étienne de La Boétie.



Vincent Hoffmann-Martinot



Alain Rousset



Anne Guérin



Olivier Dugrip



Franck Raynal

Quatre noms d'amphis pour un agrandissement...

Sciences Po Bordeaux a organisé une consultation auprès de l'ensemble de ses étudiantes et étudiants et de tout son personnel afin d'attribuer les noms de ses quatre nouveaux amphis. Le choix final respecte la parité homme/femme et couvre plusieurs périodes de l'Histoire.



© Florian Gamgee



D.R.

Aliénor d'Aquitaine (1122 – 1204),

duchesse d'Aquitaine dite également Eléonore d'Aquitaine, épouse du roi de France Louis VII puis d'Henri de Plantagenêt futur roi d'Angleterre Henri II, a œuvré dans les relations entre la France et l'Angleterre. Très cultivée et remarquablement intelligente elle accorda un soutien constant à toutes les expressions artistiques de son temps.

Étienne de La Boétie (1530 – 1563),

né à Sarlat et mort au Taillan-Médoc, écrivain humaniste et ami de Montaigne, a beaucoup inspiré la philosophie politique avec son célèbre « *Discours de la servitude volontaire* » dont on estime qu'il l'écrivit à l'âge de 18 ans. Son texte est considéré comme une des premières critiques jamais formulées contre les « mauvais princes » et les tyrans. Sa célèbre phrase : « *Les tyrans sont grands que parce que nous sommes à genoux* » est extraite de son « *Discours* » encore connu sous le titre de « *Contr'un* ».

Jacques Ellul (1912-1994),

professeur agrégé des universités en Histoire du droit, philosophe, sociologue et théologien, a été le premier penseur de « la société technicienne ». Enseignant dès la création de Sciences Po Bordeaux en 1948 jusqu'à son départ à la retraite en 1981, il constitue l'un des essayistes les plus importants du XXe siècle. Il était venu assister à un colloque organisé en son honneur, quelques mois avant son décès, à Sciences Po Bordeaux et avait visité alors l'amphithéâtre qui portait déjà son nom depuis 1989. Cet amphi, construit au sein de l'aile Recherche a été détruit dans les premiers mois du chantier, raison pour laquelle un des quatre nouveaux réalisés porte le nom de Jacques Ellul.

Simone Veil est âgée aujourd'hui de 88 ans.

Plusieurs fois ministres, première présidente du Parlement européen élu au suffrage universel en 1979, membre du Conseil constitutionnel (1997-2008), académicienne depuis 2008, elle est connue du public par la loi de du 17 janvier 1975 sur la dépenalisation de l'avortement et qui porte son nom. Elle a fait adopter ce texte législatif dans un climat particulièrement haineux à son égard et a marqué ainsi la victoire d'un long combat pour les droits des femmes. Rescapée du camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau où elle fut déportée en avril 1944, l'année de ses 16 ans. Elle survécut aussi à la marche de la mort, en janvier 1945, qui l'envoya au camp de Bergen-Belsen dont elle ne fut libérée que le 15 avril 1945. Madame Veil est présidente d'honneur de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Informée par son fils, maître Jean Veil, du choix de Sciences Po Bordeaux de donner son nom à un des nouveaux amphithéâtres construits, elle a fait part de son grand plaisir et de sa grande émotion.



© F. DUCASSE



© Sophie Bassouls/Sygma/Corbis

À MI-PARCOURS DU CHANTIER



Didier Chabault, Robert Lafore avec François Ducasse

3 QUESTIONS À...

DIDIER CHABAULT, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE SCIENCES PO BORDEAUX

« Un projet qui se déroule globalement bien »

EXTENSION[S] : *Quel regard portez-vous sur le déroulement des travaux de l'extension de l'Institut jusqu'à aujourd'hui ?*

Didier CHABAULT : La proposition des architectes Anne Piechaud et Patrick Baggio associés à Patrick Arotcharen avait fait l'unanimité lors du concours d'architecture. La commission *ad hoc* chargée de la décision, dans laquelle se trouvait notamment le directeur de Sciences Po Bordeaux, avait apprécié leur concept global de reconfiguration et d'intégration

« Nous savions que le choix de ce projet architectural ambitieux en site occupé serait plus complexe, plus contraignant et plus long que les autres solutions proposées »

du bâti dans le site, ainsi que le confort d'usage offert aux utilisateurs de l'établissement. Aussi, même si le chantier a pris du retard - ce qui nous a causé des désagréments en termes d'organisation du déménagement notamment - on peut estimer que celui-ci se déroule plutôt bien jusqu'à aujourd'hui, même si

cela n'est pas forcément facile à vivre tous les jours pour les étudiants, les enseignants, les chercheurs et le personnel administratif.

EXTENSION[S] : *Quels sont justement les désagréments et les satisfactions observés jusqu'à maintenant ?*

Didier CHABAULT : Ce chantier en site occupé repose depuis l'origine sur le principe d'un jeu de chaises musicales. Il est nécessaire de déplacer des personnes d'un espace à un autre pour permettre la réalisation des travaux. Dans ce contexte, le déménagement de l'ensemble du personnel de la partie historique située sur l'aile Ouest de l'Institut vers nos nouveaux locaux à l'Est du site constituait une opération sensible, prévue initialement pendant l'été 2014. En raison du retard du chantier, la date de cette migration a été plusieurs fois reportée. Finalement, il a fallu s'adapter dans un temps record. Le déménagement s'est finalement déroulé en deux temps, avec une première partie pendant les vacances de Noël et la seconde fin janvier, en pleine période d'enseignement. Les pires conditions ont été réunies pour organiser cette lourde opération. Heureusement, grâce à l'implication exceptionnelle d'Emmanuel Nadal (1) mais également de Paul Rouger, et le travail très efficace de la société Hontas Déménagements (2), le déménagement

« Tout le monde a compris qu'un chantier de cette envergure ne se déroule pas sans nuisances. Les usagers du site ont fait bon gré contre mauvaise fortune »

s'est déroulé sans incident. Côté désagrément, nous avons également comptabilisé un nombre important de réserves, dont un problème d'étanchéité qui a touché certaines de nos collections dans les réserves documentaires, et qui ont nécessité des mesures d'urgence. Pour le reste, nous avons signalé des problèmes de finition qui n'altèrent pas la qualité du bâti mais gênent la vie au quotidien : une plaque de faux plafond qui tombe, un store qui se décroche, une porte qui ferme mal, etc. Parmi les points positifs, il y a le plaisir évident de travailler dans des locaux neufs, à l'isolation phonique et thermique de qualité.

EXTENSION[S] : Comment appréhendez-vous la deuxième et dernière phase des travaux ?

Didier CHABAULT : Incontestablement, la phase 2 qui a débuté sera la plus délicate. Elle consiste d'une part à réhabiliter la partie Ouest autour du patio et y adjoindre un second étage, d'autre part à terminer l'atrium central du bâtiment situé entre l'aile Ouest de l'établissement (où se trouvent les nouveaux amphis et un accueil rénové en 2003) et son aile Est (le nouveau bâtiment de 5 000 m² du site en R+2). Autrement dit, le bâtiment est aujourd'hui coupé en deux et il le restera jusqu'à la fin du chantier. Aux nuisances liées à cette seconde phase, s'ajoute donc un problème de flux. Les enseignants et les étudiants doivent sortir des locaux et emprunter des voies extérieures pour passer d'un espace à l'autre du site de l'établissement. Nous avons sensibilisé toutes les parties prenantes sur la nécessité de sécuriser au maximum le périmètre, en particulier l'allée Ausone et l'avenue Duguit. Mais Sciences Po Bordeaux n'a pas de pouvoir décisionnaire. C'est le maître d'ouvrage, en l'occurrence le Conseil régional d'Aquitaine, qui, avec les architectes, a autorité auprès des entreprises sur tous les aspects du chantier. Ce n'est pas forcément évident tous les jours mais c'est une obligation : nous devons rester vigilants en permanence. ■

⁽¹⁾ Secrétaire général adjoint, il assure de façon opérationnelle le suivi du projet, pour l'IEP. Il est épaulé dans sa tâche par Paul Rouger, directeur des services informatiques et techniques de Sciences Po Bordeaux.

⁽²⁾ Société bordelaise qui en l'espèce a fait preuve d'une grande souplesse et réactivité dans un temps contraint et des conditions difficiles.

« Le chantier est aujourd'hui à mi-parcours. La prochaine et dernière étape sera la plus difficile à vivre, en attendant une livraison définitive dans le courant de l'année 2016 ».

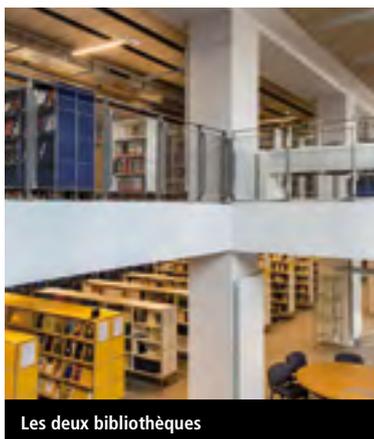


La nouvelle façade sud, côté Tram

NOUVEAU BÂTIMENT

Grandeur nature

Sciences Po Bordeaux a pris possession depuis fin janvier 2015 de son nouveau bâtiment, situé côté Est de l'établissement. Cet édifice de deux étages avec sous-sol accueille la direction, les services scolaires, des salles de cours et des espaces techniques. "Les Afriques dans le Monde (LAM)", l'Ecole doctorale, le "Centre Emile Durkheim" et la documentation Recherche ont également intégré ces locaux neufs. 100 000 documents ont en outre été rapatriés sur ce site pendant les congés de Noël 2014. Ce déménagement, réalisé dans l'urgence (lire l'interview de Didier Chabault), a permis de libérer les espaces qui font l'objet de la seconde et dernière phase du projet d'extension de l'Institut. Soit une centaine de bureaux, 22 salles de cours, 2 salles de lecture et une réserve de bibliothèques qui ont transhumé d'une extrémité à l'autre du bâtiment qui s'étend désormais sur 140 mètres de long, de l'allée Ausone à son extrémité côté Est. Il faudra attendre maintenant 2016 pour l'apprécier dans sa version définitive avec, notamment, son atrium. Ce nouvel ouvrage architectural fera d'ailleurs l'objet de reportages dans nos prochains numéros. Bref, le feuilleton de l'extension de Sciences Po Bordeaux continue...



Les deux bibliothèques



La façade nord, côté avenue Léon Duguit

THOMAS CAILLEY
(PROMOTION 2002)

Il ne savait pas que c'était impossible

C'est l'histoire d'un lycéen qui choisit Sciences Po pour ne pas choisir, devient cinéphile amateur pendant ses études, travaille dans l'audiovisuel, reprend des études de cinéma, écrit un scénario, rencontre un producteur et réalise son premier film. Celui-ci rencontre le succès et croule sous les récompenses. Ce pitch, digne d'une succes-story hollywoodienne, synthétise la véritable histoire de Thomas Cailley, étudiant à Sciences Po Bordeaux de 1998 à 2002.

Sciences Po mène à tout. Dans la longue liste des anciens étudiants au parcours atypique, Thomas Cailley figure désormais en bonne place. Même s'il n'y a aucun lien entre son métier actuel et la scolarité suivie à l'institut, le réalisateur du film "Les Combattants" voit dans son passage à l'institut deux vertus principales. « L'enseignement dispensé n'est pas traumatisant. J'ai le souvenir de cours sans pression particulière, et même plutôt plaisants et joyeux. L'école vous donne une multitude de grilles de lecture pour comprendre le monde. Économie, sociologie, droit, science politique... Des outils qui offrent une vraie ouverture d'esprit et permettent de chercher... sa vérité ». La sienne s'est faite dans un premier temps sur l'autel du non-choix. « Au sortir du bac, je n'avais pas la moindre idée de ce que je voulais faire. On me parlait beaucoup de projet professionnel, c'est simple : je n'en avais pas. Mais l'idée d'une formation aussi polyvalente m'a tout de suite plu. Réussir le concours a été une bonne surprise ». De cette période, l'ancien étudiant de l'école a gardé « une bande d'amis ». Sur son temps libre, il chante et joue de la guitare avec d'autres potes au sein d'un groupe qui essaie de se produire. Quant au cinéma, il fréquente les salles obscures et devient « apprenti cinéphile ». En revanche, côte pratique, c'est en-

core le no man's land. « Je bidouillais des films avec mon frère, c'était très bordélique, mais joyeux. J'ai aussi participé à un court réalisé dans le cadre de l'association de l'IEP, c'est à peu près tout. ». Alors que sa scolarité se termine, l'étudiant sensible au monde artistique n'a toujours pas de projet de carrière. « J'étais aussi perdu en sortant de l'IEP qu'en entrant » avoue-t-il, optant finalement pour un master en management culturel à l'ESC de Nantes. Un an après, il se lance dans la vie professionnelle en bossant pour la distribution cinématographique, la communication de jeux vidéos et la production de films documentaires pour la télévision. « J'enquêtais, je proposais des sujets de film... Mais j'étais frustré de ne pas aller jusqu'au bout. J'avais envie d'écrire des films, et pourquoi pas d'en réaliser. Mes premières tentatives d'écriture m'ont poussé vers la fiction, alors au bout de quatre ans, j'ai franchi le pas, en passant le concours d'entrée de la Fémis. C'est la première fois que tout était clair : je voulais faire du cinéma ».

Étudiant en cinéma

A 27 ans, Thomas Cailley intègre donc le département « scénario » de la prestigieuse école supérieure des métiers de l'image et du son. « C'était assez compliqué car je tra-

vallais parallèlement à mes études. Sur le plan cinématographique, j'avais le confort d'être à l'abri du marché et de pouvoir me lâcher créativement. Lorsque vous sortez de la Fémis, vous êtes totalement désinhibé ». Le scénariste en herbe écrit quatre à cinq longs-métrages fictifs pendant son cursus, dont la première version des "Combattants" qui fera office de projet de fin d'études. « Le scénario était encore fragile, et il a été diversement apprécié. Il a encore fallu un an et demi pour aboutir, avec ma co-auteur (Claude Le Pape), l'écriture du film. L'Aquitaine est une des premières sources d'inspiration du film, qui sera tourné entre la Gironde, les Landes et les Pyrénées Atlantiques. ». Comment passe-t-on de l'étape du scénario à la réalisation d'un film ? « C'est un vrai parcours du combattant, mais heureusement on n'est pas seul. Le duo qu'on forme avec le producteur est l'élément clé, autour duquel la machine se met en marche et monte en puissance. C'est une relation de confiance absolue. Au total ça aura pris 3 ans pour écrire, convaincre, financer et faire le film » précise le jeune réalisateur qui fête en ce mois d'avril 2015 ses 35 ans. Une question qui pose la question du juste milieu entre dimension artistique et réalité économique. « Je n'ai eu à faire aucune concession, aucun compromis. J'ai eu la chance d'être soutenu par des partenaires qui ont compris et aimé le projet immédiatement : le CNC, Canal+, la région Aquitaine... Ils nous ont fait confiance. Nous avons tourné dans une ambiance joyeuse, libre, j'espère d'ailleurs que cela se ressent quand on voit le film ».

Une nouvelle vie

Thomas Cailley, au nom de ce principe de réalité, n'a pas hésité à promouvoir son film, multipliant les voyages à la rencontre du public lors de sa sortie partout en France. Depuis la pluie de récompenses des "Combattants" (lire encadré), il va en faire de même à l'international : New-York, Colombie, Brésil, Royaume-Uni, Italie, Espagne... « Cette reconnaissance est importante. C'est la récompense pour toute une équipe, constituée pour l'essentiel de débutants. Je vois ça comme un encouragement à l'audace, à la prise de risque, car le film que nous avons fait ne rentre dans aucune case, c'est à la fois un film d'aventure, une comédie romantique, un film d'anticipation... On ne s'est rien interdit. ». Cette « promo », vécue avec plaisir, se terminera prochainement. Thomas Cailley pourra alors passer à autre chose après une période de respiration. Un projet de deuxième film commence d'ailleurs à se dessiner. L'ancien étudiant de Sciences Po en parlera d'ailleurs peut-être un jour à l'Institut, à l'occasion d'une Rencontre Sciences Po Bordeaux / Sud Ouest par exemple. « Je reviendrais avec plaisir à l'IEP mais pour l'instant je ne pense pas en avoir la légitimité... » conclut Thomas Cailley, qui se souvient dans un sourire avoir assisté en tant qu'étudiant aux grands oraux de Bertrand Cantat et... Charles Pasqua. Un « choc des cultures » pour celui qui était alors à « 100 000 lieux d'imaginer qu'un jour il ferait un film ». Heureusement, il ne savait pas à l'époque que c'était impossible. Alors, il l'a fait. ■



Trois "Césars" pour "Les Combattants" ; Thomas Cailley, Kevin Azaïs, Adèle Haenel

Une pluie de récompenses

Finalisé en mars 2014, le film est présenté pour la première fois à la Quinzaine des Réalisateurs du festival de Cannes et fait l'objet d'une "standing ovation" de 10 minutes. Le 19 mai, "Libération" lui consacre sa "une" avec une grande photo d'Adèle Haenel et le titre « Les Combattants, fraîcheur d'eau vive ». Sortie pendant l'été, l'œuvre rencontre le public. Selon l'étude menée par BFM Business (ratio budget/nombre de spectateurs), le long-métrage de Thomas Cailley serait le 8e film le plus rentable en France de l'année 2014 (2,39 M€ de budget / 390.659 spectateurs)¹. Après le Prix de la Presse française et étrangère, il reçoit en décembre dernier le Prix Louis Delluc à l'unanimité. Un « Prix Goncourt » du cinéma conforté un mois plus tard par neuf nominations aux Césars : meilleur film, meilleur réalisateur, meilleure actrice, meilleur premier film, meilleur espoir masculin, meilleure musique originale, meilleur scénario original, meilleur montage, meilleur son. Le sacre de Timbuktu ce soir-là éclipse un peu dans les médias la performance des "Combattants" honoré de trois Césars : celui du meilleur premier film pour Thomas Cailley, celui de meilleure actrice pour Adèle Haenel, celui du meilleur espoir masculin pour Kevin Azaïs. Une vraie *success story* à la française pour un film qui va connaître une deuxième jeunesse en France (DVD, VOD, Canal +, etc.), mais un essor à l'international. "Les Combattants" ne désarment pas...



David Cailley

Une affaire de famille

Si la lumière médiatique se focalise sur Thomas Cailley en qualité de réalisateur des "Combattants", il faut citer également son frère David, chef opérateur d'un film aux superbes images. Un frère qui a quitté une carrière de professeur d'éducation physique par sa passion pour l'image et qui a suivi la formation de l'école Louis-Lumière. Ensemble, ils ont réalisé le court-métrage "Paris-Shanghai" qui a valu à David Cailley le Fuji Award 2011 de l'image.

LA PETITE HISTOIRE DE LA GRANDE HISTOIRE



Contrairement aux apparences, *Extension(s)* n'a pas attendu que Thomas Cailley croule sous les récompenses pour raconter « sa trajectoire ». L'idée avait été évoquée pendant le tournage du film. Pascal Bernagaud, éditeur de cette publication depuis sa création et acteur amateur de théâtre à ses heures, a en effet été retenu pour jouer un petit rôle dans *Les Combattants*, alors même qu'il ignorait le profil de son réalisateur. En apprenant que ce dernier avait fait Sciences Po, il a évidemment suggéré au comité de rédaction du magazine de lui consacrer un article, une idée plébiscitée par l'école. Initialement prévu en 2014 puis reporté, ce reportage était donc prévu de longue date, sans imaginer à l'époque le succès que le film rencontrerait après sa sortie. Moralité : tout vient à point nommé à qui sait attendre !

* Pascal joue le rôle du père de Madeleine (Adèle Haenel). Il reçoit Arnaud (Kevin Azaïs) qui vient lui présenter un devis. La scène, très courte, se déroule au début de l'histoire. Comme pour un grand nombre de techniciens, figurants et comédiens, ce film constitue la première expérience cinématographique de Pascal Bernagaud. Au diapason des propos de Thomas Cailley, ce dernier évoque en off « l'énergie communicatrice » de l'équipe pendant le tournage et « le bonheur de participer à un projet dont nul à l'époque pouvait imaginer son fabuleux destin »...



Raphaël Pichon. Derrière lui, Catherine Darfay, journaliste à Sud Ouest

Rencontre du 3^e type

Si la (grande) musique adoucit les mœurs, elle n'attire pas forcément les foules. Confirmation le jeudi 19 mars 2015 avec le grand oral de Raphaël Pichon qui s'est déroulé devant une petite chambrée où se mêlaient mélomanes et néophytes. Les absents ont eu tort car la soirée a permis de découvrir « un ovni » dans l'univers de la musique classique. Séance de rattrapage... Mais on ne déplorera jamais assez la manque de curiosité d'un public trop souvent sujet aux effets du label « Vu à la télé » que les publicitaires collent sur les paquets de lessive. Une bonne fois pour toutes : les invités les plus passionnants aux « Rencontres » ne sont pas obligatoirement ceux qui ont le plus fort taux de notoriété. Même si ce dernier critère n'interdit aucunement l'intérêt.

Sur la forme, le chef d'orchestre, fondateur et directeur musical de l'Ensemble Pygmalion, ressemble plus à un doctorant qu'à un spécialiste de la musique des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. 30 ans, barbe de quelques jours, jean et pull marine, fan de *Radiohead*⁽¹⁾, le jeune homme revisite les codes d'un genre musical souvent qualifié « d'élitiste ». Il donnerait presque envie aux fans de *heavy metal* d'écouter son CD Köthener Trauermusik BWV 244a de Bach, lauréat aux Victoires de la Musique 2015 dans la catégorie « meilleur enregistrement » ! Sa façon de nous parler de son art avec simplicité sans jamais céder à la facilité fait de lui le meilleur ambassadeur d'une musique « complexe » dont il est devenu l'égérie.

Françoise Taliano-des Garets, coordinatrice des Rencontres Sciences Po / Sud Ouest, le résume ainsi. « *Les mots qui reviennent le plus souvent pour caractériser la direction d'orchestre de Raphaël Pichon sont l'enthousiasme, la fraîcheur, la passion, la force intérieure, associés à la rigueur et à la maîtrise technique* ».

Haut les chœurs

« *Mes parents ont vu que la musique faisait partie de moi et ils m'ont encouragé* ». Pour expliquer son parcours, Raphaël Pichon rend grâce à sa famille et à sa première chorale. « *Chanter la « Passion selon Saint Jean » de Bach dans une église n'était pas forcément la chose la plus excitante pour un enfant d'une dizaine d'années. C'est pourtant à cette occasion que j'ai éprouvé pour la première fois une sensation physique très forte dans le chant. Ce fut une révélation* ». Celui qui aurait pu faire une carrière de soliste a finalement opté pour la direction d'orchestre. « *J'avais déjà l'envie de monter mon propre groupe très jeune* » précise ce musicologue averti. « *Je me suis imprégné des générations précédentes de « baroqueux ».* Mais il faudrait plus d'une vie pour tout visiter. À un moment, j'ai estimé qu'il fallait arrêter de vouloir ressembler aux autres pour arriver à dire qui je suis ». Le jeune homme, au goût prononcé pour l'entrepreneuriat, décide à 25 ans de fonder son propre ensemble. « *J'ai choisi le nom de Pygmalion*⁽²⁾, compréhensible dans toutes les langues, en référence au mythe. Mon projet était de donner vie à un projet musical réunissant le chant, la danse et les instruments »⁽³⁾. L'explication sur son travail de recherche sur les partitions anciennes a mis en lumière sa vision du chef d'orchestre. « *Il n'y a pas d'école ni de parcours fléchés pour ce métier. C'est à chacun de l'inventer. Personnellement, j'estime que mon rôle consiste à dire que telle phrase doit être comme ceci car elle nous dit cela en prenant en compte le contexte politique, économique et social de l'époque* ». Atypique, Raphaël Pichon l'est aussi dans son discours. D'une voix

de contre-ténor⁽⁴⁾, il a tenu des propos « anti-déprime » plutôt réconfortants. « *Aux yeux de l'Europe, la musique vit plus que jamais aujourd'hui en France. L'offre de spectacle est totalement délirante et il faut s'en féliciter* ». Avec comme leitmotiv la volonté que la musique baroque « *ne devienne pas une pièce de musée* ». Que Raphaël Pichon se rassure : il la dépoussière et donne envie à ceux qui ne la connaissent pas de s'y adonner ! ■

⁽¹⁾ Outre un passage de l'œuvre de Raphaël Pichon, les étudiants ont eu la bonne idée de diffuser un extrait de la chanson « *Creep* » du groupe de rock anglais, ce qui a permis à l'invité de parler de la palette de ses goûts musicaux.

⁽²⁾ Dans la mythologie grecque, Pygmalion est un sculpteur chypriote qui tombe amoureux d'une statue d'ivoire de sa création. Il obtient d'Aphrodite qu'elle donne vie à la statue et l'épouse.

⁽³⁾ L'ensemble Pygmalion a été formé en 2006 par Raphaël Pichon avec de jeunes musiciens et chanteurs alors qu'il n'avait que 23 ans. Ce « chœur et orchestre » est dédié au répertoire sur instruments d'époque. Cet ensemble est aujourd'hui accueilli en résidence à Bordeaux. Présentation, calendrier et programme sur le site www.ensemblepygmalion.com

⁽⁴⁾ En réponse à une question du public, Raphaël a expliqué -démonstration à l'appui- les caractéristiques de la voix de contre-ténor qui utilise sa voix de tête (ou de fausset) et dont la tessiture peut correspondre à celle d'un soprano.

DES ANCIENS CONCERNÉS

Ce grand Oral de Raphaël Pichon a été rendu possible grâce à la mobilisation de toute l'équipe des « Rencontres » et aux partenariats de l'Institut avec l'Opéra de Bordeaux et la librairie Mollat. Il a également reçu le soutien de deux anciens étudiants de Sciences Po Bordeaux : Benoît Daldin de l'Opéra de Bordeaux (master culturel DAEC) et Daniel Troman, administrateur de l'Ensemble Pygmalion. On constate, ici, que les études à Sciences Po Bordeaux permettent, aussi, de « tenir la note ». S'ajoute à ces deux anciens diplômés, Anne-Sophie Brandalise, administratrice territoriale, directrice administrative et financière de l'Opéra de Bordeaux, également diplômée de Sciences Po Bordeaux.